

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MARDI 3 JUIN 2025 – 20H

Orchestre Neojiba /
Ricardo Castro
Katia et Marielle Labèque /
Lambert Wilson



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Antônio Carlos Gomez

Lo schiavo, prélude de l'acte IV « Alvorada »

Camille Saint-Saëns

Le Carnaval des animaux

ENTRACTE

Leonard Bernstein

Danses symphoniques de West Side Story

Alberto Ginastera

Estancia (Suite op. 8a)

Orchestre Neojiba

Ricardo Castro, direction

Katia Labèque, piano

Marielle Labèque, piano

Lambert Wilson, récitant

FIN DU CONCERT VERS 21H45.

Les œuvres

Antônio Carlos Gomez (1836-1896)

Lo schiavo, prélude de l'acte IV « Alvorada »

Composition : 1889.

Création de l'opéra : le 27 septembre 1889 au Teatro Imperial Dom Pedro II
à Rio de Janeiro.

Effectif : piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors,
4 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – harpe, cordes.

Durée de la pièce : environ 7 minutes.

Avec l'installation des colons espagnols et portugais en Amérique du Sud à partir du ^{xvi}^e siècle, la création artistique connaît un métissage qui se développe de part et d'autre de l'océan. Cultivé avec succès dans les grandes villes sud-américaines, l'opéra intègre des sonorités, des rythmes mais aussi des imaginaires qui, par le biais des compagnies effectuant des tournées sur le continent américain, s'invitent sur les scènes européennes. Le cas du compositeur brésilien Antônio Carlos Gomes est, à ce titre, très intéressant. Gomes séjourne en Italie, se forme à Milan, l'un des épicentres de l'opéra, et fait jouer à La Scala son ouvrage le plus célèbre, *Il Guarany*, en 1870. Le sujet de cet opéra – et de *Lo schiavo* créé en 1889 – est la rencontre entre des personnages appartenant à deux cultures qui s'affrontent. Outre l'intérêt historique des livrets, la question de la représentation musicale du Nouveau Monde est posée. Situé à Rio de Janeiro, le livret de *Lo schiavo* raconte une histoire d'amour sur fond de révolte ; les Indiens Tamoyos luttent contre l'opresseur portugais. À l'acte IV, le compositeur offre un véritable paysage musical, inédit, de la baie de Rio. Il s'agit d'une aubade (« Alvorada ») : la nature s'éveille, le soleil se lève, les oiseaux chantent, bientôt interrompus par le bruit des canons de la flotte portugaise. Ces étapes sont indiquées dans la partition. L'orchestration est certes au service de la description, mais le compositeur réussit, par un jeu subtil de nuances et de tempos, à recréer musicalement la lumière progressive du jour et l'effervescence croissante de la vie.

Isabelle Porto San Martin

Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Le Carnaval des animaux, grande fantaisie zoologique

1. Introduction et Marche royale du Lion
2. Poules et Coqs
3. Hémiones (animaux véloce)s
4. Tortues
5. L'Éléphant
6. Kangourous
7. Aquarium
8. Personnages à longues oreilles
9. Le Coucou au fond des bois
10. Volière
11. Pianistes
12. Fossiles
13. Le Cygne
14. Final

Composition : en février 1886 dans un petit village autrichien près de Vienne.

Créations partielles : le 9 mars 1886 à l'occasion du Mardi gras, à Paris, chez le violoncelliste Charles Joseph Lebouc, puis le 2 avril 1886 chez Pauline Viardot.

Création publique intégrale (posthume) : les 25 et 26 février 1922 sous la direction de Gabriel Pierné.

Effectif : flûte (aussi piccolo), clarinette – glockenspiel, xylophone, 2 pianos – 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.

Durée : environ 24 minutes.

Dès la Renaissance, les animaux font irruption dans la musique. Les oiseaux, bien sûr, ont tenu la place d'honneur, de Clément Janequin à Messiaen, en passant par Couperin, Beethoven, Schumann, Wagner, Tchaïkovski ou Stravinski. Mais l'inventaire de toutes les bêtes dont on trouve la trace au détour d'une page de musique serait sans fin : on y croise chats, grenouilles, insectes divers, serpents, renards, chèvre, ours... et même rats ou éléphants. Le sérieux Saint-Saëns commit lui-même une « Fantaisie zoologique » qu'il voulut par la suite garder cachée (il fallut attendre sa mort pour une création publique).

Charmant délassément en parallèle de la composition de la *Symphonie n° 3*, *Le Carnaval des animaux* naquit lors de vacances en Autriche à la suite d'une tournée difficile, en prévision du Mardi gras chez le violoncelliste Charles Lebouc. « C'est si amusant ! », confia alors Saint-Saëns à ses éditeurs, avant de s'opposer à la publication de la pièce... à l'exception de son très bel avant-dernier mouvement, *Le Cygne*, dans un arrangement pour violoncelle et piano qui allait en faire un véritable tube.

Écrite pour deux pianos, cordes, flûte, clarinette, harmonica de verre (ou glockenspiel) et xylophone, l'œuvre est un défilé joyeux d'animaux plus ou moins étranges (ainsi les pianistes...) dans un kaléidoscope de références, d'allusions et de pastiches. Les oreilles les plus exercées reconnaîtront du Saint-Saëns lui-même, du Mozart, du Rossini, des airs et chansons populaires (en un grand *medley* de « fossiles »), mais aussi du Rameau (avec sa poule caquetante), de l'Offenbach (le galop échevelé d'*Orphée aux enfers* en vitesse « tortue ») ou du Berlioz (l'aérienne *Danse des sylphes*, version pachydermique). L'humour est présent à chaque page, le tout ciselé par un compositeur qui maîtrise parfaitement son métier, s'adonnant à l'occasion aux joies de la platitude musicale pour mieux nous surprendre par quelque petit joyau d'orchestration. Les multiples créations textuelles élaborées au fil des années pour en accompagner l'interprétation (par Francis Blanche ou Éric-Emmanuel Schmitt, pour n'en citer que deux) témoignent d'un succès qui n'a pas connu de fléchissement depuis sa création.

Angèle Leroy

LES PODCASTS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Pour prolonger le concert, retrouvez le podcast des *Clés du classique* consacré au *Carnaval des animaux* de Saint-Saëns en flashant le QR code.

La série *Les Clés du classique* vous fait découvrir les grandes œuvres du répertoire musical. Podcasts à retrouver sur le site de la Philharmonie de Paris, ainsi que sur toutes les plateformes d'écoute.



Leonard Bernstein (1918-1990)

Danses symphoniques de West Side Story

1. Prologue (Allegro moderato)
2. Somewhere (Adagio)
3. Scherzo (Vivace e leggiero)
4. Mambo (Meno presto)
5. Cha-Cha (Andantino con grazia)
6. Meeting Scene (Meno mosso)
7. Cool Fugue (Allegretto)
8. Rumble (Molto allegro)
9. Finale (Adagio)

Composition : 1960, en collaboration avec Sid Ramin et Irwin Kostal.

Création : le 13 février 1961 au Carnegie Hall de New York, par l'Orchestre philharmonique de New York placé sous la direction de Lukas Foss.

Effectif : piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, cor anglais, clarinette en *mi* bémol, 2 clarinettes en *si* bémol, clarinette basse en *si* bémol, saxophone alto en *mi* bémol, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – piano, célesta – cordes.

Durée : environ 24 minutes.

« Je me souviens de toutes mes collaborations avec Jerry comme de sensations physiques tactiles : je composais avec ses mains sur mes épaules... Je le sens encore se tenir derrière moi et me dire : "Quatre temps ici", ou : "Non, là il y en a trop" ou "Ouais ! C'est ça !" » Bernstein évoque en ces termes son travail avec le chorégraphe Jerome Robbins. Les deux hommes furent associés notamment pour le ballet *Fancy Free* (1944) ainsi que les comédies musicales *On the Town* (1944) et *West Side Story* (1957). Sans doute Robbins a-t-il stimulé l'imagination rythmique du compositeur, qui a renouvelé le style de la comédie musicale. *West Side Story* (version contemporaine de *Roméo et Juliette*) combine ainsi des éléments empruntés au jazz, à la musique latino-américaine et à la tradition européenne. En 1960, un an avant que Robert Wise n'adapte au cinéma la comédie musicale, Bernstein réalise une suite de « danses symphoniques », dont il confie l'orchestration à Sid Ramin

et Irwin Kostal. Il modifie l'ordre d'apparition des thèmes : la mélodie de « Somewhere », par exemple, est entendue après le *Prologue* (mais à l'acte II dans la comédie musicale). Il obtient ainsi une alternance optimale entre tempos lents et rapides, entre expression lyrique et nervosité rythmique. Certaines pièces sont parfois jouées de façon autonome, tel l'irrésistible *Mambo*. Comme l'indique le titre, Bernstein a surtout retenu les danses, entre lesquelles il intercale quelques pauses lyriques. En outre, il exclut plusieurs *songs* célèbres, comme « Tonight », « America » ou encore « I Feel Pretty ». Dans *Meeting Scene*, on entend seulement une ébauche de « Maria », dont la mélodie possède des points communs avec celle du *Cha-Cha*. Deux chansons importantes sont toutefois intégrées au *Finale* : « I Have a Love », émouvante réponse de Maria à Anita afin de justifier son amour pour un garçon du camp ennemi, puis une réminiscence de « Somewhere », souvenir d'un espoir anéanti par les conflits claniques.

Hélène Cao

Alberto Ginastera (1916-1983)

Quatre danses extraites d'Estancia, op. 8a

1. Los trabajadores agrícolas (Les travailleurs agricoles)
2. Danza del trigo (Danse du blé)
3. Los peones de hacienda (Les éleveurs)
4. Danza final (Danse finale)

Composition du ballet : 1941.

Création de la suite d'orchestre : le 12 mai 1943 à Buenos Aires en Argentine, sous la direction de Ferruccio Calusio.

Effectif : piccolo, flûte (aussi piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes – timbales, percussions – piano – cordes.

Durée : environ 13 minutes.

Alberto Ginastera a joué un rôle considérable dans l'épanouissement de la musique contemporaine en Argentine, mêlant les éléments tirés du folklore aux techniques de composition savantes comme, à certaines époques de sa vie, la méthode dodécaphonique. C'est ce qui lui a valu à la fois succès dans les pays d'Amérique du Sud et reconnaissance de ses pairs aux États-Unis d'abord, où il a côtoyé Aaron Copland, puis en Europe, où il a vécu à partir des années 1970.

Estancia est le second ballet composé par Ginastera. L'œuvre avait été commandée en 1941 par Lincoln Kirnstein, désireux de faire représenter la musique des compositeurs d'Amérique latine à New York. Suite à la dissolution de sa troupe, il dut renoncer à ce projet, et ce n'est qu'en 1952 que Ginastera put voir jouer son ballet en entier au Teatro Colón de Buenos Aires. Conformément au vœu de Kirnstein, *Estancia*, la « ferme d'élevage », s'inspire de la vie dans les campagnes argentines. L'intrigue, tirée du *Martín Fierro* de José Hernández, repose sur l'échange amoureux entre un garçon de la ville et une jeune fermière ; en arrière-plan, c'est l'introduction des coutumes urbaines dans un monde rural qui est thématisée. Dans son œuvre, Ginastera parvient à évoquer à la fois l'atmosphère des vastes prairies d'Argentine, avec la figure centrale du gaucho solitaire, et la disparition de ces modes de vie dans le monde moderne.

La suite tirée du ballet se constitue comme une série de tableaux. La première danse, sombre et puissante, présente les travailleurs agricoles, les cuivres accentuant le caractère imposant des personnages. La *Danse du blé*, lente et mélancolique, évoque avec beaucoup de poésie les chants populaires. Aux sonorités de la flûte, relayée par le violon dans la seconde partie, répondent les appels de cor. Avec la troisième danse, Ginastera retrouve, pour caractériser les éleveurs, le ton rude et âpre du début. Les brèves interventions solistes de la timbale viennent interrompre la répétition obstinée d'un même motif rythmique irrégulier joué par l'orchestre, dominé par les cuivres. Le final est un *malambo*, la danse des gauchos, qui, traditionnellement, donne lieu à des concours : le mouvement perpétuel de croches dans un tempo très vif permet de maintenir la tension et l'énergie du début à la fin de la pièce.

Sophie Picard

Les compositeurs

Antônio Carlos Gomez

Né en 1836 au Brésil, Antônio Carlos Gomes fait ses études au Conservatoire de musique de Rio de Janeiro où il obtient son diplôme avec mention. En 1861, son opéra *A Noite do Castelo* est créé à Rio, suivi, deux ans plus tard, de son deuxième opéra *Joana de Flandres*. L'empereur du Brésil Pedro II lui offre alors une bourse afin qu'il aille étudier au Conservatoire de Milan, où il obtient son diplôme de compositeur. Après ses études, Gomes présente son troisième opéra, *Il Guarany*, basé sur le roman *O Guarani* de son compatriote José de Alencar ; la création,

en 1870 à La Scala, est un triomphe et vaut au compositeur d'être décoré par le roi d'Italie Victor-Emmanuel II. Gomes est alors le seul non-Européen dont les nouveaux opéras sont joués en Italie. De là, son œuvre se propage dans le monde entier. Après une tournée en Europe, Gomes revient au Brésil et épouse Adelina Peri, une pianiste rencontrée au cours de ses études à Milan. Malgré une santé précaire, il accepte le poste de directeur du Conservatoire de musique de Belém, mais meurt peu de temps après, en septembre 1896.

Camille Saint-Saëns

Né en 1835, Camille Saint-Saëns donne ses premiers concerts Salle Pleyel à Paris à l'âge de 11 ans. En 1848, il entre au Conservatoire de Paris. Quatre ans plus tard, le prix de Rome lui échappe, mais il obtient le prix de la Société Sainte-Cécile. En 1853, il compose sa *Symphonie n° 1* et devient organiste à l'église Saint-Merri à Paris, puis à la Madeleine en 1857. Entre 1861 et 1864, il enseigne à l'école Niedermeyer. Pour Pablo de Sarasate, il écrit *Introduction et Rondo capriccioso* en 1863. Son *Concerto pour piano n° 2*, destiné à Anton Rubinstein, date de 1868. En 1871, il participe à la fondation de la Société nationale de musique.

Parmi ses douze opéras, citons *Samson et Dalila* qui, interdit en France, est créé à Weimar en 1877. Saint-Saëns est élu à l'Académie des beaux-arts en 1881. Quelques années plus tard, en 1886, il compose *Le Carnaval des animaux*. À partir de la fin des années 1880, il intensifie ses tournées d'interprète, en Europe, en Afrique et en Amérique du Sud. Au tournant du xx^e siècle, il jouit d'une gloire internationale immense et entreprend en 1906 sa première tournée aux États-Unis. Deux ans après, il compose l'une des premières musiques de film pour *L'Assassinat du duc de Guise*. Mais, homme du xix^e siècle, il se trouve peu à peu en décalage avec son époque.

Ses trois sonates de 1921, pour hautbois, clarinette et basson, comptent parmi ses dernières œuvres. Saint-Saëns décède à Alger, peu de

temps après avoir donné un concert à Dieppe célébrant les soixante-quinze ans de sa carrière de pianiste.

Leonard Bernstein

Personnage charismatique, surtout connu aujourd'hui pour *West Side Story*, Leonard Bernstein a été honoré par d'innombrables récompenses. Issu d'une famille juive russe, il naît dans le Massachusetts en 1918 et grandit à Boston où il étudie le piano. Il poursuit des études musicales approfondies, d'abord à l'Université Harvard puis à Philadelphie. Lors d'universités d'été (en 1940 et 1941) à Tanglewood, il rencontre Serge Koussevitzky, dont il deviendra l'assistant. En 1943, il devient chef assistant au New York Philharmonic. Un concours de circonstances vient accélérer le début de sa carrière : il doit remplacer au pied levé Bruno Walter lors d'un concert diffusé à la radio. S'ensuit pour lui une brillante carrière de chef d'orchestre, en Amérique, en Europe et en Asie. Il fait découvrir la musique de ses contemporains autant qu'il revisite les grands compositeurs. En tant que pianiste, il se produit en soliste et en musique de chambre. Musicien

engagé, il est présent lors d'instantanés historiques, comme la célébration de la chute du mur de Berlin pour laquelle il dirige la *Symphonie n° 9* de Beethoven. Comédies musicales, symphonies, ballets, musique de chambre, musique sacrée, mélodies, œuvres pour piano... Bernstein trouve le temps d'explorer tous ces genres. Ses œuvres reflètent sa personnalité, celle d'un musicien fougueux et énergique, sensible et préoccupé par les problèmes sociaux de son époque, mais aussi celle d'un homme généreux, empreint de spiritualité et de foi en l'humanité. Il manie avec aisance les styles (jazz, pop, classique, musique populaire, folklore, choral religieux), qu'il mêle dans une musique représentative de l'Amérique du xx^e siècle. C'est à Tanglewood qu'il dirige son dernier concert avant d'annoncer son retrait de la scène. Il meurt quelques jours plus tard, en octobre 1990.

Alberto Ginastera

Alberto Ginastera naît à Buenos Aires dans une famille d'origine catalane et italienne. Il commence l'étude du piano à l'âge de 7 ans, puis intègre le Conservatorio Alberto Williams, dont il sort diplômé en 1935 avec une médaille d'or de composition. Il entre ensuite au Conservatoire national de musique où il suit les cours d'Athos Palma (harmonie), José Gil (contrepoint) et José André (composition). De cette époque datent ses premières compositions (*Milonga op. 3*, *Malambo op. 7*, pour piano), fortement inspirées du folklore argentin. En 1940, la création de son ballet *Panambí* est un franc succès. L'année suivante, le directeur de ballet Lincoln Kirstein lui commande une partition, *Estancia op. 8*, dont le livret s'inspire de la vie rurale argentine. En 1942, Ginastera obtient une bourse Guggenheim qui lui permet d'effectuer un séjour aux États-Unis de 1945 à 1947. Là-bas, il bénéficie des conseils

d'Aaron Copland. De retour en Argentine, il poursuit son travail de composition (*Sonate pour piano n° 1*, *Quatuors à cordes n°s 1 et 2*, *Pampeana n° 3 pour orchestre*, *Concerto pour piano n° 1* ainsi que des musiques de film) et s'investit dans le développement culturel de son pays en cofondant notamment la section argentine de la Société internationale de musique contemporaine (SIMC). Il acquiert une grande renommée internationale et plusieurs de ses œuvres sont créées à Washington. Dans les années 1960, Ginastera se tourne vers l'opéra : *Don Rodrigo* (1964), *Bomarzo* (1967), *Beatrix Cenci* (1971). En 1971, il s'installe définitivement à Genève. Il y compose entre autres des œuvres pour violoncelle, dédiées à sa seconde épouse, Aurora Nátola : *Serenata*, *Sonate pour violoncelle*, *Concerto pour violoncelle*. Il meurt en 1983, laissant plusieurs projets inachevés.

Les interprètes

Katia et Marielle Labèque

Katia et Marielle Labèque sont reconnues pour la fusion et l'énergie de leur duo. Elles sont invitées régulièrement par les orchestres les plus prestigieux : Berliner Philharmoniker, Bayerischer Rundfunk, Chicago Symphony Orchestra, Cleveland Orchestra, Gewandhausorchester Leipzig, London Symphony Orchestra, London Philharmonic Orchestra, Los Angeles Philharmonic, Orchestre de Paris, Sächsische Staatskapelle Dresden, Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam, Wiener Philharmoniker..., sous la direction de Marin Alsop, Semyon Bychkov, Gustavo Dudamel, Gustavo Gimeno, Mirga Gražinytė-Tyla, Pietari Inkinen, Louis Langrée, Zubin Mehta, Andrés Orozco-Estrada, Seiji Ozawa, Sir Antonio Pappano, Matthias Pintscher, Sir Simon Rattle, Santtu-Matias Rouvali, Esa-Pekka Salonen, Michael Tilson Thomas, Jaap van Zweden et Herbert Blomstedt. En 2005, plus de 33 000 spectateurs étaient présents au concert qu'elles ont donné à la Waldbühne de Berlin avec les Berliner Philharmoniker sous la direction de Sir Simon Rattle, et 100 000 personnes

ont assisté au Summer Night Concert de Vienne en 2016 – plus d'1,5 milliard de téléspectateurs à travers le monde ont suivi l'événement à la télévision. Katia et Marielle Labèque ont eu le privilège de travailler avec de nombreux compositeurs comme Thomas Adès, Louis Andriessen, Luciano Berio, Pierre Boulez, Bryce Dessner, Philip Glass, Osvaldo Golijov, György Ligeti, Nico Muhly et Olivier Messiaen. En avril 2019, elles sont invitées à la Philharmonie de Paris pour présenter leurs projets : *Amoria*, *Invocations* et la création d'une œuvre originale du chanteur Thom Yorke (leader du groupe Radiohead) « Don't Fear the Light ». Elles ont créé au Walt Disney Hall de Los Angeles le *Double Concerto* de Philip Glass avec le Los Angeles Philharmonic sous la direction de Gustavo Dudamel, à Londres le *Concerto pour deux pianos* de Bryce Dessner au Royal Festival Hall avec le London Philharmonic Orchestra et Jon Storgårds, et *In Certain Circles* de Nico Muhly à la Philharmonie de Paris avec l'Orchestre de Paris et Maxim Emelyanychev.

Lambert Wilson

Lambert Wilson étudie durant trois ans (1975-78) au Drama Centre de Londres. C'est Fred Zinnemann qui lui confie son premier grand rôle cinématographique dans *Cinq Jours, ce printemps-là* (1982), après l'avoir fait débiter à l'écran dans *Julia* (1977) aux côtés de Jane Fonda. Sa filmographie est pléthorique. Au théâtre, Lambert Wilson a travaillé avec Simon Callow (*La Machine infernale* de Jean Cocteau), Antoine Vitez (*La Célestine* de Fernando de Rojas), Georges Wilson (*Eurydice* de Jean Anouilh), parmi beaucoup d'autres. Il a mis en scène et interprété *Les Caprices de Marianne* de Musset, *Bérénice* de Racine, *La Fausse Suivante* de Marivaux... En 2018, il participe à différents projets autour du livre *Correspondance*, incarnant avec Isabelle Adjani le couple formé par Albert Camus et Maria Casarès. Des albums

sont aussi à son actif : *Musicals* (1989), *Démons et Merveilles* (1997), *Loin* (2007), *Wilson chante Montand* (2016). En 2006, il est dirigé par Robert Carsen dans la comédie musicale *Candide* de Leonard Bernstein, créée au Théâtre du Châtelet puis donnée à La Scala de Milan. En 2010, il interprète *A Little Night Music* de Stephen Sondheim au Théâtre du Châtelet et apparaît dans *Singin' in the Rain*, toujours sous le regard de Robert Carsen. Il a participé en qualité de récitant à de nombreux spectacles mêlant texte et musique, parmi lesquels on peut citer *Lélio* de Berlioz interprété en 2021 à la Philharmonie de Paris par Tugan Sokhiev et l'Orchestre national du Capitole de Toulouse – qu'il retrouve en 2022, cette fois dirigé par Michel Plasseon, pour enregistrer *Rédemption* de César Franck avec Béatrice Uria-Monzon chez Warner Classics.

Ricardo Castro

Né à Vitória da Conquista (État de Bahia), Ricardo Castro est pianiste, chef d'orchestre et pédagogue. Il donne son premier concert public à l'âge de 4 ans et est admis à l'École de musique de l'Université fédérale de Bahia, où il étudie auprès d'Esther Cardoso. À 19 ans, il s'installe en Europe et entre au Conservatoire de Genève où il étudie le piano avec Maria Tipo et la direction d'orchestre avec Árpád Gérecz.

Il acquiert rapidement une reconnaissance internationale, remportant prix et concours tels que le Rahn Musikpreis (1985), le prix Josef Pembaur (1986), le concours international de musique de l'ARD à Munich (1987) et le concours Géza Anda à Zurich (1988). Il poursuit son développement artistique à Paris, où il étudie avec le pianiste Dominique Merlet. En 1993, il remporte le concours international de piano de Leeds,

une victoire qui lui ouvre les portes de grands orchestres tels que le Gewandhausorchester Leipzig, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich ou encore le BBC Philharmonic Orchestra, et lui permet de collaborer avec des figures comme Sir Simon Rattle, Martha Argerich et Maria João Pires. En 2007, il fonde Neojiba (Núcleos Estaduais de Orquestras Juvenis e Infantis da Bahia), un programme social offrant une formation orchestrale et chorale gratuite à des milliers

d'enfants et de jeunes à travers l'État de Bahia. Ricardo Castro a dirigé les orchestres Neojiba en Europe et en Amérique, dans des salles telles que le Concertgebouw d'Amsterdam, la Philharmonie de Paris ou le Royal Festival Hall de Londres. Parallèlement à ses engagements artistiques et sociaux, il reste très investi dans l'enseignement : il enseigne le piano à la Haute École de Musique de Genève (HEM), et la direction d'orchestre à la Scuola di Musica di Fiesole en Italie.

Orchestre Neojiba

L'Orchestre Neojiba est la principale formation musicale du programme Neojiba, une initiative du gouvernement de l'État de Bahia, qui célébrera son 18^e anniversaire en 2025. Sous la direction artistique du chef d'orchestre et musicien bahianais Ricardo Castro, l'orchestre réunit cent jeunes musiciens âgés de 13 à 27 ans. Depuis sa fondation en 2007, l'organisation s'est distinguée par son engagement dans le développement pédagogique, visant à exercer une influence significative sur l'éducation musicale et sur la vie de milliers d'enfants et d'adolescents dans l'État de Bahia. En 2010, l'Orchestre Neojiba est devenu le premier orchestre brésilien de jeunes à donner un concert en Europe. Depuis, il a réalisé huit tournées internationales sur les continents

européen et américain. En 2014 et 2016, il a bénéficié d'une résidence d'artistes dans le cadre du programme Septembre Musical de Montreux, en Suisse. Reconnu aussi bien au Brésil qu'à l'échelle internationale, l'orchestre a donné plus de 390 concerts, et a ainsi touché une audience de plus de 530 000 personnes. Depuis sa création, il a joué dans des salles du monde entier, telles que le Concertgebouw d'Amsterdam, la Philharmonie de Paris, Santa Cecilia à Rome, le Konzerthaus de Berlin, le Victoria Hall de Genève et le Royal Festival Hall de Londres. L'orchestre s'est produit avec de nombreux artistes comme Martha Argerich, Jean-Yves Thibaudet, Midori, Maxim Vengerov, Maria João Pires, Lang Lang, Shlomo Mintz et Katia et Marielle Labèque.

Violons I

Issac Bispo

Eliel Santana

Arthur Rodrigues Ferreira dos
Santos

Breno Albuquerque

Bruna Dantas

Chiara Filippini

Daniel Cavalcanti

Edson de Jesus Oliveira Junior

João Azevedo

Mariia Sorokina

Marlon Beraldi

Raíssa Gomes

Violons II

Vangelis Otran

Alexandre Cauã

Ana Sousa

Elaine Cardozo

Emily Bispo

Enzo Albuquerque

Fernando Batista

Milena da Silva

Nayama Oliveira

Nicole Sena

Altos

Pedro Santana

Eduarda Dalcom

Felipe Bispo

Kevin Souza Santos

Salomão Faleta

Santiago Gabriel Leiva Celis

Stênio Rodrigues

Uiu Borges

Violoncelles

Luis Filipe Nobre

Baruc Silva Santos

Franklin Martins

Ingride Nascimento

Maria Rita Franco Vidal dos

Santos

Pedro Machado Cunha

Pillar Gisele Rodrigues

Sayonara Oliveira Almeida

Contrebasses

Reneson Breno Pereira Aquino

Ana Júlia Couto

Esdras Salatiel

Gabriel Figueredo

Júlia Sueira

Miguel Bacelar

Ulisses Fernando

Flûtes

Adriel Auri

Hêggo Ian

Tauana Santos Nunes da Cruz

Teresa Perfeito

Hautbois

Marcelo dos Santos da Silva

Maria Paula Afanador Martinez



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Públio da Silva
Stephanie Almeida

Clarinete et saxophone
Christian Alves Honório

Clarinettes
Adauri de Oliveira
Edson Sacramento Júnior
Eduardo Mendonça
Igor Oliveira

Bassons
Luis Guilherme Lirio
Carlos Hurtado
Mateus Távora
Paulo Victor

Cors
Anderson Santana
Gabriel Araújo Santana
dos Santos

Guilherme Vinícius
Júlia Costa
Ronald Zaira
Ueliton da Conceição Pereira

Trompettes
Jhonata Santana
Eduarda Almeida
Pablo Henrique
Raphael Elias
Thaina Santana

Trombones
Harnefer Oliveira
Eliel Reuel Sena
Erick Cauan
Sérgio Gabryel

Tuba
Matheus Bacelar Santana

Percussions
Italuã Schneiberg
Amanda Rodovalho
David Martins
João Vitor
Julio Hendrique
Samuel Sá

Harpe
Talita Santana

Piano
Erik Santos

LES ORCHESTRES INTERNATIONAUX

Saison
25/26

GEWANDHAUSORCHESTER LEIPZIG

ANDRIS NELSONS 02 ET 03/09

BERLINER PHILHARMONIKER KIRILL PETRENKO 05/09

ORCHESTRE DU THÉÂTRE DE LA SCALA DE MILAN

RICCARDO CHAILLY 07/09

LONDON SYMPHONY ORCHESTRA

SIR ANTONIO PAPPANO / SIR SIMON RATTLE
22/09 – 31/05

CHINEKE! ORCHESTRA RODERICK COX 26/09

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

RENAUD CAPUÇON 28/09

LUZERNER SINFONIEORCHESTER

MICHAEL SANDERLING 11/10

ISRAEL PHILHARMONIC ORCHESTRA

LAHAV SHANI 06/11

SYMPHONIEORCHESTER DES BAYERISCHEN

RUNDFUNKS SIR SIMON RATTLE 14/11

BUDAPEST FESTIVAL ORCHESTRA IVÁN FISCHER 15/11

ROTTERDAM PHILHARMONIC ORCHESTRA

LAHAV SHANI 30/11

TONHALLE-ORCHESTER ZÜRICH PAAVO JÄRVI 02/12

CHAMBER ORCHESTRA OF EUROPE

YANNICK NÉZET-SÉGUIN 06/12

BAYERISCHES STAATSORCHESTER

VLADIMIR JUROWSKI 17/01

OSLO PHILHARMONIC KLAUS MÄKELÄ 20/01

ROYAL CONCERTGEBOUW ORCHESTRA

KLAUS MÄKELÄ 09/02

FILARMONICA DELLA SCALA – MILAN

RICCARDO CHAILLY 21/03

ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE ZÜRICH

GIANANDREA NOSEDA 22/03

ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE

JONATHAN NOTT 26/03

ORCHESTRA DELL'ACCADEMIA NAZIONALE

DI SANTA CECILIA DANIEL HARDING 13/04

BELGIAN NATIONAL ORCHESTRA

ANTONY HERMUS 27/04

SÄCHSISCHE STAATSKAPELLE DRESDEN

DANIELE GATTI 29 ET 30/05

Cette programmation est rendue possible grâce à la Fondation d'entreprise Société Générale.

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



**Fondation
Bettencourt
Schueller**

**EURO
GROUP
CONS
LING**
MECÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



**FONDATION
GROUPE ADP**

DEMAIN

P H E
PARIS HÔTEL EUROPE



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –

et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –

et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –

et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –

et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –

et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –

et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –

et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –

et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –

et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOL
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

